

Regard sur le passé de notre village

LA LEGENDE DU CHATEAU DU CORSET ROUGE DE BARDOUVILLE

(suite du bulletin précédent n°24)



Raphaël s'engouffra rapidement dans la mesure sans un regard vers le château. (Violaine était impatiente de le voir ressortir, elle était prête à descendre les escaliers et à s'élancer vers lui..

Enfin, il réapparut, l'air soucieux, sur le seuil de la demeure, conversant avec l'épouse de l'accidenté. Il jeta un regard furtif vers le manoir seigneurial, puis il prit congé. Il va venir me saluer pensa la châtelaine, et elle descendit rapidement dans la salle des hôtes, ce fut pour voir le pont-levis se relever ! Elle monta dans sa chambre, et se mit à pleurer longuement. Lui se sentait coupable, de ne pas l'avoir saluée mais il avait résisté à la tentation et cela le reconfortait.. Les beaux jours de l'été étant terminés, l'automne arriva avec ses brouillards et tempêtes. Les crises d'asthme reprurent, Raphaël ayant communiqué à Violaine les herbes à guérir, celle-ci soignait son fils. Un soir, que la tempête faisait rage, un messenger fourbu, trempé jusqu'aux os, frappe à la porte du procureur. Le vent et la pluie glaciale s'engouffrent avec le visiteur dans l'humble demeure, " Guillaume a une très forte crise, les remèdes n'ont rien apaisé, venez vite " souffle-t-il avant de se laisser choir sur un tabouret tout proche.

Raphaël revêt rapidement un manteau, saisit au vol une sacoche et se dirige vers l'écurie dont il sort péniblement son cheval, qui se cabre devant les éléments déchaînés. Puis fonçant sous les averses de pluie et de grêle et des bourrasques de vent, atteint les rives de la Seine. Cette dernière est démontée, des vagues énormes balaient les berges, couchant les roseaux, effrayant la monture. Le cavalier hésite un instant avant de lancer son cheval dans les flots tumultueux mais son regard est attiré par une fenêtre du château faiblement éclairée, c'est la chambre du petit Guillaume ! Il éperonne alors son cheval, la traversée est difficile, l'équipage faillit plusieurs fois être emporté par les courants violents. Enfin, l'autre rive est atteinte, Raphaël est trempé, crotté, grelottant de froid, ses vêtements ruisselants. Le pont-levis est abaissé, une servante

explorée l'accueille et le conduit rapidement au chevet de l'enfant qui étouffe. Violaine aux pieds de la couche prie à genoux tout en caressant le front du petit Guillaume. Il extirpe de sa sacoche quelques remèdes puissants qu'il prépare minutieusement et les administre au petit malade. Un grand feu de bois crépite dans la cheminée, activé par le vent. Au pied du lit sur le parquet, une mare d'eau s'élargit, elle provient des vêtements trempés de Raphaël. Doucement, Violaine le débarrasse de sa pelisse et la place devant la cheminée pour la faire sécher. Raphaël en ayant terminé avec Guillaume, épuisé, il se laisse tomber près du feu sur une bancelle. La châtelaine ayant envoyé sa fidèle servante se coucher, lui prépare une boisson chaude qu'elle lui fait boire en tenant le hanap... Incapable de faire un geste, il se laisse déshabiller, en caleçon, le torse nu il apprécie la bienfaisante chaleur qui lui réchauffe ses membres endoloris mais aussi la douce présence de Violaine qui le reconforte. Dehors, la pluie mélangée de grêle frappe avec rage les volets clos, tandis que le vent fait grincer les girouettes et trembler de frayeur la propriétaire des lieux. La respiration de l'enfant est redevenue régulière, il dort paisiblement, ses beaux cheveux noirs bouclés entourant son pâle visage. Le linge partiellement séché, Raphaël se rhabille, donne des conseils au cas ou une nouvelle crise reviendrait. Puis il s'apprête à prendre congé ! Violaine se plaque alors contre lui, " tu ne vas pas repartir par ce temps épouvantable, la Seine est infranchissable ! " " je suis bien venu " réplique t'il timidement. A ces mots, Violaine l'entoure de ses bras, le serrant fortement à l'étouffer. " Reste, je tiens à toi, je t'en prie, ne pars pas, je t'aime toujours, je n'ai jamais aimé que toi et tu m'aimes aussi, sans cela tu ne serais pas venu. Je n'aime que deux personnes, mon fils et toi, tu le sais... " Leurs lèvres se joignirent longuement.

Tandis que dehors, la tempête redoublait de violence, ils consumaient leur amour.

Dans la brume au petit matin, un cavalier quittait discrètement le château de Bardouville, traversait le fleuve enfin calme. Du haut d'une tour, une jeune femme radieuse lui envoyait des baisers en le regardant s'éloigner entre les saules quadrillant le marais.

Depuis, tous les soirs à la nuit tombée, et ce par tous les temps, un cavalier quittait sa demeure jouxtant la collégiale, par les chemins, dans le marais, atteignait le fleuve qu'il traversait. Après avoir laissé sa monture dans les fossés, il se dirigeait vers la poterne que la fidèle servante avait entrebâillée. Au petit matin, discrètement il faisait le chemin inverse !

Hélas, toutes les bonnes choses, sur cette terre, ont une fin !! (A suivre)

Hubert FINOT

P.S. Si vous n'avez pas lu la première partie de cette légende parue dans le bulletin n° 24, vous pouvez vous la procurer en vous adressant à la mairie de St Martin. On se fera un plaisir de vous la photocopier.